

La réalité des phénomènes ou objets indépendamment de l'événement percevant, la réalité d'une réalité suppose une identité de structure avec l'événement percevant.

Ce n'est pas ce dernier qui « fabrique » l'objet de la perception.

S'il n'y a pas nécessairement une relation de cause à effet vérifiable, mesurable, il y a du moins une relation de continuité. Mais encore une fois, c'est une continuité qui n'a rien à voir avec la notion de continu, et qui n'est pas davantage séquencable dans le temps (on ne peut déterminer ni l'instant auquel le phénomène se produit, ni celui auquel il est perçu – tout ce que l'on peut dire, c'est que le phénomène n'est pas perçu avant qu'il se produise, et encore...)

La détermination spatiale n'est pas plus « couverte* » que la détermination temporelle.

Finalement, tout ce qui peut caractériser le concret, est abstrait de cette définition du réel perçu.

L'objet d'une perception éventuel est inscrit dans sa temporalité propre. De même en ce qui concerne sa spatialité. Le fait lui-même qu'il soit perçu est atomique. Il est évident qu'on ne peut d'aucune manière en détacher un fragment pour y prendre appui dans le futur, et le reconsidérer depuis cette nouvelle position sans en être séparé. Si ce n'était pas le cas, le fait devrait s'inclure récursivement, à l'infini. Il devrait s'incorporer lui-même au travers d'une succession infinie d'imbrications dans un élément étranger, qui serait la perception du fait (que constitue la perception de l'objet) Celle-ci se prendrait elle-même pour objet, constituant ainsi un fait d'ordre supérieur, etc.

Si malgré tout elle devait se vérifier, cette mise en abîme ne semble à première vue pouvoir se produire que sur une mode discret, aussi resserré qu'il soit, puisque chaque étape réursive est séparée de la suivante. Pourtant, ce qui sépare une étape réursive de la suivante pourrait être encore une étape mais pas de la même récursivité. Nous « retombons » alors dans le continu. L'insertion d'une « autre » récursivité entre les étapes récursives envisagées initialement dénote cet élément étranger qui serait comme l'agent d'une auto inclusion du fait perçu.

(pourtant si je sens la touche du clavier sous mes doigts, il se peut qu'en même temps – si j'ose dire ... - je me sente la sentir, et que je me sente me sentir sentant la touche du clavier, etc. mais que chaque maillon de la chaîne des « sentir » deviennent moins importants, moins perceptibles. En quoi serait-il évident que ce sont les maillons les plus proches du bout de mon doigt et les plus distants de ma conscience réfléchissante qui sont les plus importants ? Le « bon sens » est plus proche du bout de mon doigt, sans doute. Indépendamment de l'ordre ou du désordre dans lequel les maillons « proches » et « distants » du bout de mon doigt s'enchaînent, ou s'enchevêtrent, n'est-ce pas cette suite d'échos qui est non seulement la condition d'existence de cette sensation mais son véritable contenu ? le fait perçu atomiquement ... ne le serait qu'en vertu de cette hétérogénéité bigarrée et auto-référente)

Notons que la récursivité qui vient d'être décrite à partir du fait perçu serait impliquée dans l'autre sens par la prétendue « fabrication » par l'esprit du fait perçu. L'esprit devant fabriquer ses propres fabrications d'une manière qui le maintienne à l'origine d'une chaîne de fabrications infinies, dont le fait concret est exclu, sinon comme vecteur parallèle de cette auto propagation qui ne peut se décrire que rétroactivement.

Le fait perçu comme atomique permet d'éluder ces impossibilités.

Mais je ne suis pas du tout sûr que cette atomicité consolide son existence, ce qui n'est d'ailleurs sans doute pas le but du concept. Il n'y a d'existence que de ce qui « endure » ce concept est suffisant. Il est sans doute vain d'essayer d'étayer la réalité du fait perçu au-delà de cette limite.

La récursivité telle qu'elle vient d'être décrite, sur un mode discret ou continu, n'est qu'une façon de réitérer la question afin de reporter la réponse. Elle doit sans doute être éliminée, mais il n'en va pas de même en ce qui concerne l'autoréférence. Le fait atomique pourrait être une autoréférence, ou autoréférentiel.

L'autoréférence n'impliquerait pas la récursivité infinie dans la mesure où un ensemble pourrait être un de ses éléments sans que cet élément qu'il est de lui-même continue de s'auto contenir. Mais l'ensemble peut-il se contenir lui-même dans la mesure où il possède les propriétés de ses éléments, si ces éléments ne possèdent pas celle de se contenir eux-mêmes ? La propriété des éléments d'un ensemble ne peut pas être celle de ne pas se contenir eux-mêmes. Doit-on affirmer cela pour éviter le paradoxe ?

Si les éléments des ensembles ne se contiennent pas eux-mêmes, il y aura fatalement un ensemble de tous ces éléments. Mais la question de savoir s'il est lui-même un de ses éléments ne doit se poser que s'il est un élément d'au moins un de ces ensembles envisagés initialement.

C'est que j'appellerais « l'ingression » du fait (l'ensemble est lui-même un élément des premiers ensembles) ou du non-fait (il ne l'est pas) dans une situation qui sera paradoxale ou non. Cette ingression n'est pas basée sur une précedence temporelle et/ou causale mais plutôt sur une simultanéité de ce qui ne serait pas sans rappeler celle des connexions des objets éternels dans une situation idéale. Le concept d'« ingression » fait ressortir la nécessité d'expliquer le paradoxe, s'il a lieu, par le fait de l'appartenance préalable de l'ensemble en cause à au moins un ensemble d'éléments dont la (ou une des) propriété(s) est de ne pas se contenir eux-mêmes. Il ne suffit pas de poser qu'il existe un ensemble de tous les éléments (le paradoxe ne nécessite pas de spécifier que ces éléments sont des ensembles) qui ne se contiennent pas eux-mêmes. Il faut que cet ensemble soit un de ces éléments en tant qu'existant « déjà » dans un autre ensemble.

Cela ne revient-il pas à nier que les parties d'un ensemble génèrent un nouvel ensemble (de parties), et ainsi de suite – puisque l'ensemble de ensembles n'est contenu dans aucun des précédents ? L'ensemble de tous les ensembles est engendré par une explosion combinatoire qui repousse en même temps son existence aux explosions suivantes. Cet

ensemble est constamment en explosion. Dès qu'il apparaît il est détruit, pour ainsi dire, au même instant. Qu'il soit possible qu'il existe ou non en tant qu'objet mathématique est une question d'un autre ordre. Cet ensemble n'est contenu à la limite que dans le sous-ensemble de parties précédent, dans la mesure où il résulte de son « explosion ». Il n'est que contenu potentiel du sous-ensemble de parties précédent.

(*) Je ne sais plus du tout ce que j'ai voulu écrire, et si le guillemet non fermé n'est pas une faute de frappe.